
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

**Rivista delle riviste. Annales de Chimie et de
Physique, Revue du mois, Revue générale des sciences,
Revue philosophique**

Scientia **VII** (1910), pp. 206-207.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio.
Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

*Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle
opere di Federigo Enriques"*

*promosso dal
Ministero per i Beni e le attività Culturali
Area 4 - Area Archivi e Biblioteche
Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali*

RIVISTA DELLE RIVISTE

Annales de chimie et de physique. (Octobre 1909). — JEAN PERRIN, « Mouvement brownien et réalité moléculaire ». Il expose et développe les admirables recherches tendant à établir un rapport entre le mouvement brownien et la théorie moléculaire, dont l'importance a déjà été signalée dans cette Revue. Le résultat fondamental que l'auteur établit, c'est que les lois des gaz parfaits s'appliquent aux émulsions uniformes, et de là on déduit la détermination exacte des différentes grandeurs moléculaires et de la charge des électrons.

Revue du mois. (10 octobre 1909). — W. OSTWALD, « Le principe de Carnot ». L'auteur illustre la grande découverte du second principe de la thermodynamique rappelant l'idée de Carnot de comparer la chute de chaleur dans les machines thermiques à la chute d'eau en un moulin. Cette analogie est légitime et il est également juste de faire correspondre — avec Carnot — la pression de l'eau qui tombe à la température. Il n'est pas justifié, au contraire, de faire correspondre la quantité de chaleur à la quantité d'eau (erreur commise par Carnot et corrigée ensuite par Clausius): la quantité d'eau correspond à ce qui, dans le processus thermique, est désigné par le nom d'« entropie ».

L'auteur remarque que la découverte de Carnot a été faite à l'âge de 28 ans, et qu'il arrive de même de trouver de grandes découvertes dues à des jeunes gens ayant à peine dépassé leur vingtième année: il déplore que le système d'instruction actuel entrave le libre développement de talents scientifiques originaux par une préparation érudite excessivement lourde.

Revue générale des sciences. (15 août 1909). — J. P. MORAT, « La loi de Magendie: le temps physiologique ». Il relate les expériences qui confirment la vue de Magendie qu'il y a des éléments nerveux distincts pour la conduction centripète et la conduction

centrifuge; ceux-ci suivent des chemins topographiquement différents, les uns par la *racine dorsale*, les autres par la *racine ventrale* sans se mêler. Le système nerveux est le siège d'un mouvement circulaire, continue, irréversible, constituant une condition générale d'organisation qui répond au sens du temps.

Revue philosophique. (Septembre 1909). — R. HOUTICQ, « Il n'y a pas de logique formelle ». L'auteur soutient cette thèse moyennant l'examen des figures classiques du syllogisme et des principes de Stuart Mill. Il conclut que la logique formelle est une logique réelle et que ce serait une bonne méthode pédagogique de commencer l'exposition de la logique par la description des procédés par lesquels le savant calcule, observe, classe, induit des lois.

[Nous acceptons la conclusion pédagogique de l'auteur, laquelle est vraiment recommandable, mais nous n'acceptons pas sa thèse philosophique. A l'état actuel des études sur la logique, il n'est plus permis de s'arrêter au syllogisme. Le développement récent de la critique mathématique a renouvelé dans plusieurs sens l'analyse des formes de la pensée logique. Il en est résulté, d'un côté, une logique mathématique symbolique ou formaliste, qui opère suivant des règles générales tout à fait indépendantes de la signification des symboles; d'autre côté, une analyse psychologique des opérations constituant le procédé logique et des lois qui y sont inhérentes, et cette analyse nous conduit, elle aussi, à une logique formelle (sinon formaliste) tout à fait indépendante du contenu des objets pensés.

Il en résulte spécialement que le principe du raisonnement déductif n'est point, ce que l'auteur pense lui-même, dans le principe d'identité (simple condition d'invariance des objets), mais dans les opérations associatives gouvernées par les axiomes].

F. E.

*
* *

Physikalische Zeitschrift. (15 juin). — F. KUNTZE, « Précurseurs de la théorie des électrons ». L'A. se fondant sur des citations de l'« Atomistie » de 1862 et du « Weltleben » de 1881, expose comment Herrmann et Robert Grassmann ont élaboré dès ce temps-là les détails d'une théorie des électrons qui a quelques affinités avec les théories actuelles. Suivant la théorie des Grassmann les plus petites parcelles d'éther consistent en une couple de parcelles qui ont pour symbole $+ E$ et $- E$. Les couples se repoussent les uns les autres avec une intensité inverse au carré des distances. Lorsqu'on frotte du verre avec de la soie, la parcelle $+ E$ est